

L'insertion professionnelle à travers l'innovation pédagogique : le cas d'un master LLCER

Saulo NEIVA

(Université Clermont Auvergne)

Résumé

Dans un contexte où certaines formations sont menacées par la faiblesse de leurs effectifs, les enseignants chercheurs sont contraints de repenser les cursus proposés aux étudiants en fonction des contraintes locales (constitution des équipes éducatives, particularités des bassins de recrutement, offres d'emplois dans le bassin). Le présent travail expose un cas pratique, celui de la naissance au sein de l'offre de formation du Master d'études lusophones de l'Université Clermont Auvergne d'un parcours « media et médiation culturelle » formant des spécialistes de pays lusophones aptes à travailler dans le secteur de l'audiovisuel, ou dans des organismes internationaux ou culturels. Cette innovation a permis d'augmenter l'attractivité du master en élargissant les profils et origine géographiques des étudiants et sert aujourd'hui de modèle à d'autres formations.

Mots-clés : Master, études lusophones, médiation culturelle, innovation

Abstract

Since there is a risk that some degree offerings will disappear due to the low number of students, Professors are forced to rethink the curricula offered to students according to local pressures. This can be reached by creating new educational teams and studying the employment needs and offers in a given area. The present work presents a practical case, that of the training offered by the Master of Portuguese and Brazilian Studies in Clermont Auvergne University in "Media and Cultural Mediation". This Master trains specialists in Portuguese-speaking countries to be able to work in the audiovisual sector or in international and cultural organizations. This innovation made it possible to increase the attractiveness of the Master's degree by broadening the students' profiles and geographical origins and is now used as a model for other courses.

Keywords: Master, Portuguese and Brazilian Studies, Cultural Mediation, Innovation

Entre 2006 et 2009, le développement du master LLCER, spécialité études portugaises et brésiliennes, de l'Université Clermont Auvergne, était menacé par la faiblesse de ses effectifs. Afin d'accroître l'attractivité de notre formation, il nous a semblé essentiel de nous adresser à un public plus large que celui qui en général est attendu dans un master de ce type : l'étudiant en formation initiale, titulaire d'une licence LLCER de Portugais, résidant dans les limites de notre académie. Comment y parvenir, compte tenu notamment des contraintes financières connues de tous, et des lacunes d'une équipe pédagogique peu étoffée ? Le défi était de taille.

Afin de reformuler les objectifs de notre formation, nous nous sommes interrogés sur trois points :

A) Tout d'abord, pour quels métiers, à part l'enseignement ou la traduction, pouvons-nous considérer comme un atout une bonne maîtrise de deux langues vivantes (français et portugais), des notions dans une troisième langue, une bonne connaissance des enjeux de l'interculturel et de domaines voisins ?

B) Ensuite, quelles modifications de la formation pouvons-nous envisager de faire pour contribuer à une meilleure insertion professionnelle de nos étudiants, malgré nos contraintes financières, et compte tenu du profil de notre équipe pédagogique ?

C) Enfin, sur quelles caractéristiques de notre Université et de son environnement immédiat pouvons-nous nous fonder pour renouveler notre master ?

Initialement, pour définir le nouveau profil de la formation, nous avons croisé les caractéristiques traditionnelles de la formation LLCER avec les résultats de deux enquêtes réalisées à l'époque — l'une portant sur les aspirations des étudiants, sur le plan professionnel ; l'autre, réalisée auprès de professionnels exerçant des métiers où la maîtrise de la langue portugaise constituait un atout. Pour assurer la survie de cette formation et pour répondre aux attentes de nos étudiants, en termes d'insertion professionnelle et d'internationalisation, nous avons modifié les caractéristiques de la spécialité Études portugaises et brésiliennes de ce master, qui comprend six spécialités au total — allemand, anglais, espagnol, italien, portugais, russe. Plus précisément, nous l'avons dotée de deux parcours :

- « Recherche », qui forme des spécialistes de pays lusophones ayant vocation à poursuivre des études doctorales, afin d'exercer des métiers de l'enseignement supérieur et de la recherche.

- « Média et médiation culturelle », qui a pour but de former des spécialistes de pays lusophones qui travailleront ensuite soit dans le secteur de l'audiovisuel, soit dans des organismes internationaux ou culturels (fondations, organisations non gouvernementales, institutions internationales, musées, associations...).

En donnant à l'étudiant le choix entre ces deux parcours et en concevant un tronc commun aux deux, nous lui avons permis de développer des compétences dans des domaines autres que l'enseignement et la traduction, qui sont privilégiés traditionnellement dans les formations LLCER. Cette ouverture professionnelle se justifiait d'autant plus que depuis des années, comme nous le savons, le nombre de postes mis aux concours d'enseignement du portugais est dérisoire et que le marché du travail de la traduction est particulièrement saturé.

À cet objectif d'ouverture professionnelle s'ajoutait le besoin de renforcer notre équipe pédagogique. Actuellement, notre département est constitué de deux enseignants-chercheurs, une enseignante détachée du secondaire, une lectrice recrutée dans le cadre de la Chaire Sá de Miranda, structure qui est cofinancée par le Portugal¹, et un professeur contractuel recruté grâce à un accord avec le Brésil, dans le cadre des activités de notre centre d'application du certificat Celpe-Bras². Nous faisons également appel à des vacataires et, les années où nous parvenons à obtenir des contrats doctoraux, à un doctorant allocataire.

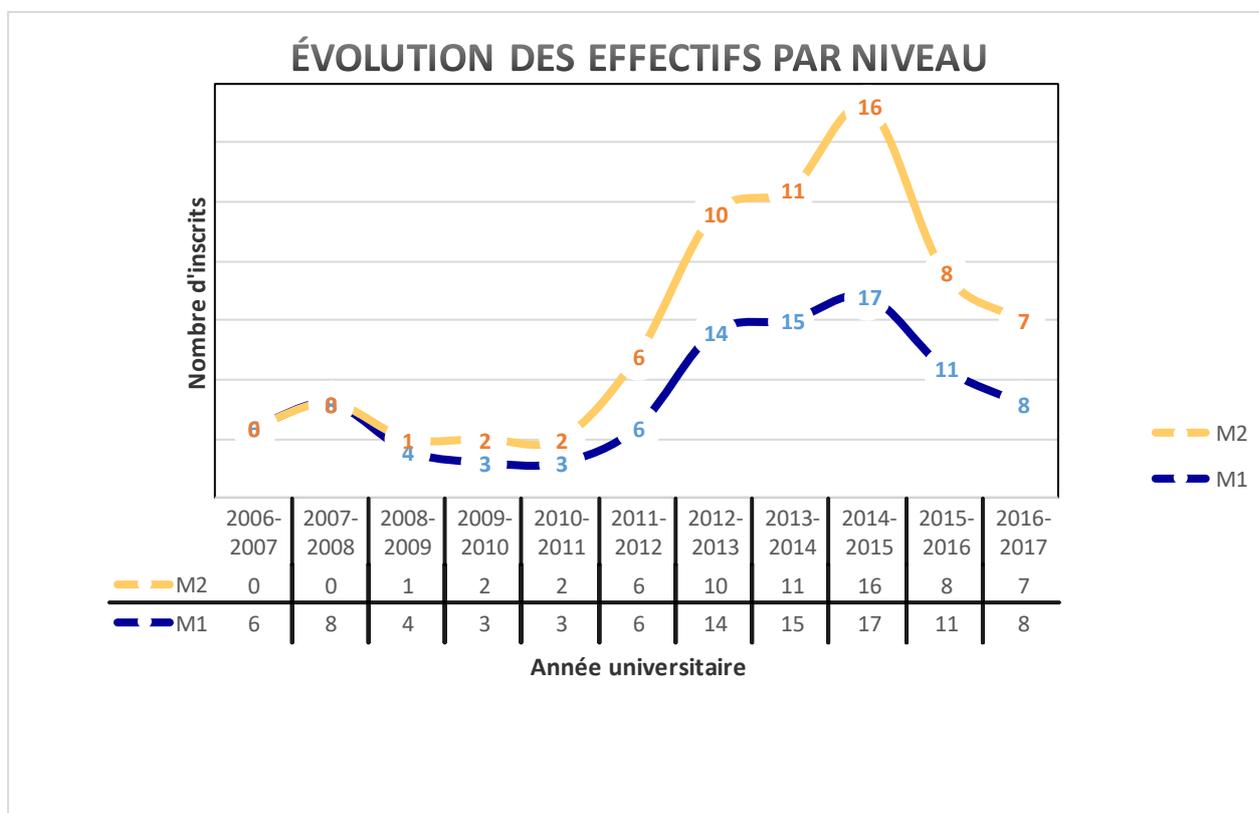
Faute de pouvoir créer des postes d'enseignants-chercheurs, nous avons considéré la création du parcours « Média et médiation culturelle » comme une opportunité pour redéfinir le profil du professeur contractuel recruté dans le cadre de notre accord avec le Brésil et d'une partie de nos vacataires. Ainsi, nous veillons à ce que le professeur contractuel ait des compétences dans le domaine de la communication : actuellement, nous travaillons avec un collègue qui a une double formation — journaliste et professeur de portugais langue étrangère — ce qui lui permet notamment d'encadrer le module « Atelier radio », en collaboration avec des journalistes et des techniciens de Radio Campus, station radio avec laquelle nous avons établi un partenariat. Nous tenons d'autre part à ce que certains des vacataires soient des professionnels bilingues français-portugais dans des secteurs leur permettant d'assurer des modules comme « Création et gestion d'associations et d'ONGs », « Radios internationales en portugais », « Diaspora et communication », « Ingénierie de projets européens ». L'expertise de ces professionnels, qui utilisent la langue portugaise dans l'exercice de leur métier, apporte à nos étudiants un savoir-faire dont nous, enseignants-chercheurs de langue et littérature, ne disposons pas ; elle leur permet en outre de bénéficier d'un réseau relationnel dans ces domaines professionnels, en France ou dans des pays de langue portugaise. L'apport d'autres professionnels extérieurs a également été très important lors de la création de la formation, quand il nous a fallu concevoir les programmes des matières à proposer et développer des partenariats institutionnels.

¹ Créée en 2004, grâce à un accord de coopération entre l'Université Clermont Auvergne et du Camões - Instituto da Cooperação e da Língua, branche culturelle du Ministère portugais des affaires étrangères, la Chaire Sá de Miranda vise à promouvoir l'enseignement et la recherche dans le domaine des études portugaises, par le biais de différentes initiatives et notamment par le cofinancement d'un lectorat. Pour plus d'informations, voir <http://lettres.univ-bpclermont.fr/article281.html> (page consultée le 31 mars 2017).

² Certificat d'aptitude en portugais langue étrangère délivré par le gouvernement brésilien à travers son Ministère de l'éducation, le Celpe-Bras est exigé au Brésil, en vue de la validation des diplômes étrangers, par notamment des organismes comme l'ordre des médecins, par les universités et par les entreprises. Sur le centre d'application du Celpe-Bras de l'Université Clermont Auvergne, voir <http://www.univ-bpclermont.fr/article1572.html> (page consultée le 1^{er} avril 2017).

Notons aussi que le renouvellement de cette formation a été soutenu par quelques caractéristiques de notre Université et de son environnement immédiat. Ainsi, nous nous sommes fondés sur une politique très dynamique de relations internationales, sur un centre d’enseignement à distance assez bien développé et sur l’efficacité de nos assemblées paritaires, qui nous permettent de perfectionner régulièrement notre formation. Enfin, signalons que, pendant ses premières années d’existence, notre formation a été soutenue par une convention signée avec la ville de Clermont-Ferrand, grâce à laquelle, nos étudiants ont eu la possibilité d’effectuer des stages dans la chaîne de télévision municipale, de travailler comme animateurs d’ateliers municipaux d’initiation aux nouvelles technologies et de bénéficier d’une bourse municipale pour la réalisation d’un stage ou d’un semestre d’études à la ville jumelée de Braga.

En somme, pour compenser les fragilités de notre formation et combler des lacunes de notre équipe, nous nous sommes tournés vers des partenaires extérieurs à l’Université et avons compté sur la collaboration de professionnels dont le savoir-faire et les réseaux professionnels constituent de grands atouts pour nos étudiants. Ce travail a abouti à une augmentation progressive de nos effectifs, depuis les 6 inscriptions de 2006-2007 jusqu’aux 33 étudiants inscrits en 2014-2015, avec malgré tout une légère chute les deux dernières années, comme l’indique ce graphique :



Lorsque nous avons examiné la situation de cette formation, afin d'en redéfinir le périmètre et le fonctionnement, nous avons constaté qu'elle souffrait d'un double décalage, que nous avons souhaité dépasser en faisant appel à des dispositifs d'innovation pédagogique.

Tout d'abord, le profil du public étudiant actuel ne correspond plus clairement aux caractéristiques de la politique de l'enseignement du portugais et des cultures lusophones adoptée pendant longtemps en France, et qui est très redevable à une conception du portugais comme langue d'héritage³. Si, dans le passé, cette politique a constitué un levier important en vue du développement de l'enseignement de cette langue, elle s'est parfois transformée en facteur de stigmatisation des apprenants, contribuant à une réduction de l'attractivité de nos formations. Le maintien de cette politique se fait souvent au détriment du public pour qui le portugais est une langue seconde, un public qui souvent est formé de débutants.

Parallèlement, nous avons un autre type de décalage : celui qui sépare d'un côté la conception initiale des licences et masters LLCER, tournées vers la formation d'enseignants et de traducteurs — de l'autre, les réalités nouvelles du marché du travail, ainsi que les aspirations du public étudiant. Traditionnellement les programmes et les maquettes de ces formations ont comme objectif dernier la préparation des étudiants aux concours de l'enseignement, qui implique un programme et des exercices spécifiques. Or, connaissant la réalité des concours de portugais, depuis au moins une dizaine d'années, il nous a semblé fondamental de modifier les objectifs de notre master.

En tenant compte de nos nouveaux objectifs, nous avons modifié ce master de manière à pouvoir y accueillir un public varié, constitué de titulaires de différentes licences et de professionnels en reprise d'études, originaires de diverses régions et de différents pays. Nous avons encouragé l'hétérogénéité de nos effectifs, en la transformant en facteur de dynamique de groupe.

Pour y parvenir, nous réalisons un bilan initial individualisé avec chaque étudiant, dès la période d'inscription ou dès le début de l'année universitaire. Ce bilan lui permet de valoriser les caractéristiques de sa formation antérieure et de notre formation, afin de définir son projet professionnel et de tenir compte de ce projet pour choisir son parcours, ses options, le sujet de son mémoire et de son stage.

Tout au long de la formation, nous veillons à développer l'esprit d'initiative chez nos étudiants, à travers différents dispositifs et notamment par la réalisation de projets collectifs

³ À ce propos, voir par exemple Ingrid Bueno Peruchi, *Entre migration et plurilinguisme : la place du Brésil et de sa culture dans l'enseignement du portugais en France (1973-1998)*, thèse de doctorat, Université Paris Nanterre / Université de Campinas, 2010.

— une émission radio, un blog, des séances de café-débat, des expositions, des voyages culturels. Certains de ces projets collectifs s'inscrivent dans certains modules proposés, d'autres sont réalisés au sein de l'association d'étudiants du Département d'études portugaises et brésiliennes, qui exerce ainsi une fonction de laboratoire d'application des connaissances acquises grâce à différents modules ; dans ce cas, les étudiants sont tenus de respecter les différentes étapes prévues par le cadre associatif (conception de projet, élaboration de dossier, recherche de fonds, réalisation, bilan...).

Grâce au soutien du centre d'enseignement à distance, cette formation s'est dotée d'un statut d'enseignement mixte, réunissant des étudiants en régime présentiel et à des étudiants en situation d'enseignement à distance. Ce statut nous permet de nous adresser à des étudiants salariés et à des personnes résidant dans d'autres départements de France métropolitaine ou d'outre-mer, voire à l'étranger. Il nous donne également la possibilité d'accueillir des étudiants dans le cadre d'un contrat d'alternance, en général des élèves de master 2, qui approfondissent leur expérience de stage par la signature d'un contrat de ce type.

Tous nos cours sont concentrés sur les semestres 1 et 3 de la formation, permettant aux étudiants d'effectuer, pendant les semestres 2 et 4, un stage (obligatoire pour le parcours média), et/ou un séjour dans une des dix universités lusophones avec lesquelles nous avons des conventions et/ou des recherches sur le terrain. Il est à signaler que l'Université, dont le Service des Relations internationales est très bien organisé, apporte un soutien fort en vue de la réalisation d'un semestre d'études à l'étranger, par notamment le financement de bourses.

Nous avons également adapté les programmes de nos enseignements. Ainsi, nous avons introduit quelques matières, déjà mentionnées, comme « Création et gestion d'associations et d'ONGs », « Radios internationales en portugais », « Diaspora et communication », « Ingénierie de projets européens ». Nous avons également modifié les programmes des matières communes aux deux parcours, qui sont les cours classiques d'un master LLCER (traduction, langue orale, littérature, civilisation), de manière à développer des compétences utiles à l'insertion professionnelle dans les deux grands domaines visés par les deux parcours.

À titre d'exemple, les cours de traduction, qui traditionnellement proposaient une préparation aux épreuves de traduction du Capes et de l'Agrégation, initient désormais les étudiants à la traduction audiovisuelle (sous-titrage). La langue orale a pris la forme d'un atelier radio, où les étudiants réalisent conçoivent, rédigent, présentent et diffusent une émission radio, étant encadrés à la fois par un professeur de notre Université, par un technicien et un journaliste de la station radio qui est notre partenaire. La littérature porte sur l'adaptation

cinématographique, des cours qui se déclinent en analyse filmique et en pratique, par la réalisation collective d'une vidéo, à partir d'un corpus de textes littéraires.

Permettez-moi enfin de citer un dernier exemple, particulièrement intéressant pour illustrer l'évolution de la formation. Le master LLCER prévoit que tous les étudiants de Master 2 doivent effectuer un stage dans l'un des laboratoires rattachés à la Maison des Sciences de l'Homme, ce qui est l'un des dispositifs contribuant à l'adossement de cette formation à la recherche. En général, les étudiants de notre parcours Recherche s'intègrent dans un projet en cours, au sein duquel par exemple ils peuvent participer à l'organisation d'une manifestation scientifique, ou réaliser des recherches bibliographiques à l'usage des chercheurs intégrés dans le projet. Quant aux étudiants du parcours « Média et médiation culturelle », ils peuvent contribuer au travail de communication autour d'une manifestation scientifique, en s'intégrant dans l'équipe qui conçoit l'affiche, en participant à la rédaction et la diffusion du communiqué de presse.

Il peut d'ailleurs arriver que les étudiants des deux parcours soient intégrés dans un seul projet scientifique. Au cours de l'année universitaire 2014-2015, certains d'entre eux ont été insérés dans l'équipe qui a réalisé le projet « *Machado de Assis, le Sorcier de Rio* », sur l'œuvre du célèbre écrivain brésilien. Ce projet, que j'ai coordonné au sein du Centre de Recherches sur les Littératures et la Sociopoétique (CELIS, EA 4280), comprenait l'organisation d'un cycle de conférences, la publication d'ouvrages, l'élaboration d'un dossier pédagogique en direction des professeurs des écoles ; il comprenait aussi la réalisation d'une exposition interactive, présentée initialement à l'Unesco, dans le cadre de la première année de la « Décennie des personnes d'ascendance africaine » et qui, actuellement, est à la disposition des écoles, centres culturels et bibliothèques. Cette exposition est composée de panneaux qui proposent des prolongements numériques divers, parmi lesquels une bibliothèque virtuelle qui nous permet de télécharger des textes de l'auteur et des vidéos. Certains de nos étudiants ont été encadrés en vue de la traduction de textes pour la bibliothèque virtuelle, d'autres ont réalisé des recherches bibliographiques et de contenu en vue de la réalisation du dossier pédagogique, une étudiante a été encadrée en vue de la réalisation du travail d'attaché de presse.

Grâce à ces initiatives, nous avons réussi à augmenter l'attractivité de ce Master, ce qui s'exprime par une augmentation du nombre d'étudiants, un élargissement de leur profil initial de formation et de l'origine géographique des inscrits. Dans le cadre du prochain quinquennal, l'architecture de la formation en deux parcours, conçue pour notre spécialité, sera adoptée par toutes les autres langues du master LLCER. Nous avons établi des liens professionnels avec

certains de nos anciens étudiants, qui se sont insérés dans des domaines aussi divers que l'enseignement à l'étranger, la traduction et la localisation, la documentation, les relations internationales, la presse et la communication, la médiation culturelle, les métiers de la recherche. Certains d'entre eux d'ailleurs contribuent au perfectionnement de la formation soit en nous conseillant soit en accueillant des étudiants comme stagiaires.